



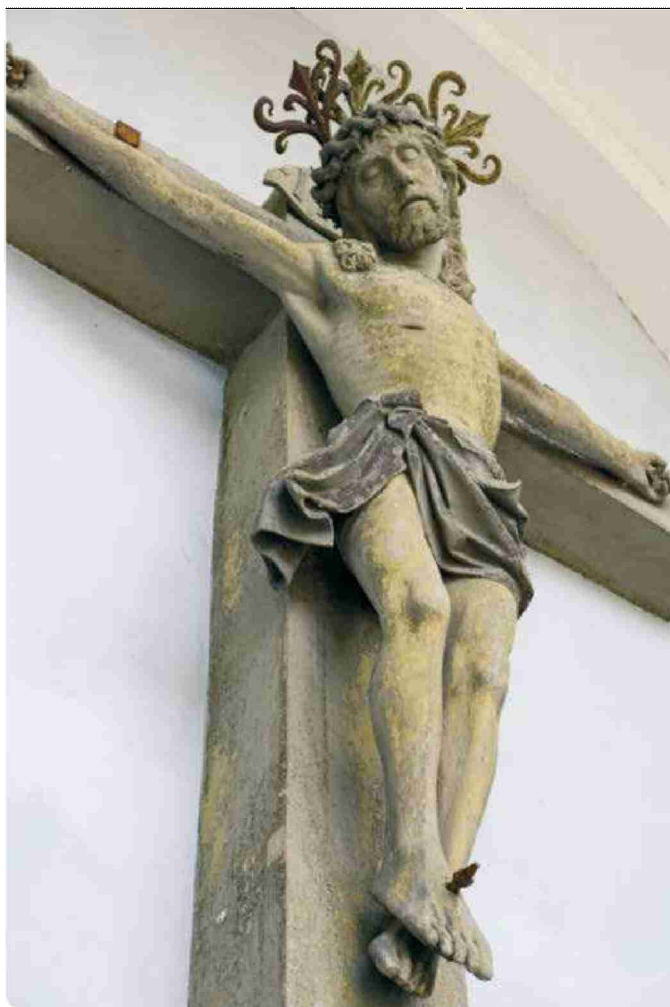
ART SACRÉ

Fribourg attend le retour du Christ

La Ville de Fribourg tient à son patrimoine religieux: elle restaure plusieurs œuvres installées sur la voie publique, à la fois objets d'art et de piété populaire.

A l'entrée nord de Fribourg, le Christ n'ouvre plus ses bras en croix pour accueillir les Fribourgeois de retour et les voyageurs de passage, peu avant la porte de Morat, au sommet de la rue du même nom qui mène à la cathédrale en égrenant les couvents et les monastères comme d'autres, à l'intérieur de leurs églises, égrenent leur chapelet. Le Christ n'est plus là, il est en restauration. Le Sauveur avait grand besoin d'être sauvé.

Daté du milieu du 18^e siècle et attribué à l'atelier de Tschuppahauer, ce crucifix en bois a fait l'objet de plusieurs restaurations, la dernière en 1951. Son état de conservation, comme celui de l'édicule qui l'abrite, nécessite une intervention de la Ville de Fribourg. Qui juge sa valeur patrimoniale «de premier plan». «Au 19^e siècle, les protocoles de séances du Conseil communal soulèvent la question de remplacer ce crucifix par un crucifix en pierre, demandant moins d'entretien», raconte l'historien de l'art Raoul Blanchard. Mais on ne l'a ja-



JuF

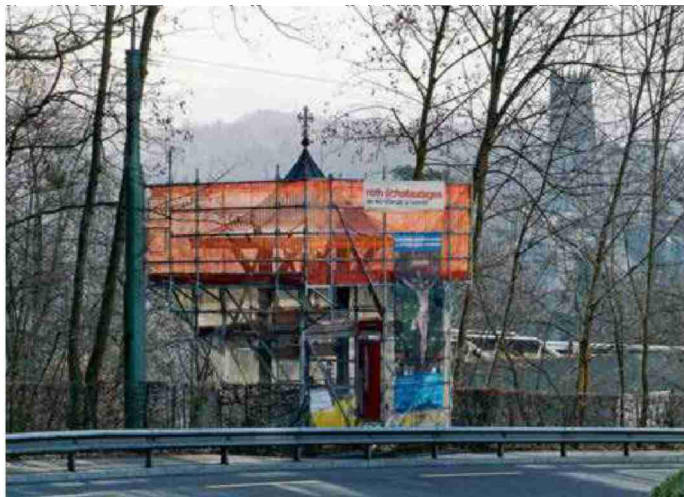
mais fait, ce qui montre que l'on était conscient de sa valeur artistique.» «Et de sa valeur spirituelle», ajoute aussitôt sa collègue Anita Petrovski. Collaborateurs aux archives de la Ville, ils sont responsables de son patrimoine historique et culturel.

«C'est un tout: il a sa beauté qui donne envie de le regarder, de le fleurir et de se recueillir», ajoute-t-elle. Car, malgré la sécularisation de la société, il n'a rien perdu de sa vocation religieuse. Toujours on trouve au pied du Christ en croix des bougies allumées et des pots de fleurs. «C'est un élément qui se trouve sur la voie publique, mais qui devient quelque chose

de plus intime, explique la Fribourgeoise qui n'imagine pas le remplacer par une copie. Il a été conçu pour cet emplacement, ce serait dommage d'en faire un objet de musée.»

DÉFENSEURS DE LA FOI

La remarque vaut aussi pour un crucifix plus ancien, du milieu du 16^e siècle, installé devant la porte de Bourguillon, sur les hauteurs de la ville, à quelques pas de la chapelle de Lorette, lui aussi en restauration. Ils sont les derniers des cinq calvaires placés aux portes de Fribourg – «comme des manifestations de la foi catholique dressées en avant-poste pour em-



JEF



JEF

pêcher l'entrée en ville de toute pensée hérétique», lit-on dans l'inventaire de la collection de la Ville. C'était le temps de la Réforme catholique. L'un et l'autre sont des témoignages importants du patrimoine religieux de la Ville. Et représentent un élément constitutif de l'identité du chef-lieu cantonal, complète Raoul Blanchard qui les compare à la cathédrale: «On peut voir la tour, le bâtiment, mais c'était une église et elle le reste. On ne peut pas voir l'édifice sans penser aux raisons de sa construction et à ceux qui l'ont bâti». Fribourg, un canton catholique. Fribourg, une ville plus catholique en-

core. «C'est ici qu'il y a le plus de couvents: les capucins, les visitandines, les cordeliers et d'autres congrégations encore», rappelle Dominique de Buman. Syndic de Fribourg de 1994 à 2004, il vit près de la cathédrale, à l'ombre de la basilique Notre-Dame. Construite vers 1130, celle-ci permet au démocrate-chrétien de souligner que l'identité chrétienne de la ville est antérieure à sa fondation, en 1157.

HISTOIRES MOUVEMENTÉES

Le Christ de la rue de Morat n'a pas toujours été exactement au même endroit, il s'est déplacé au gré des changements du tracé de la route. Mais il

n'a certainement pas autant voyagé que l'imposant crucifix du cimetière Saint-Léonard, quelques centaines de mètres plus loin. Rare Christ taillé dans une seule pierre, «il a vu mourir une grande partie des Fribourgeois», glisse Raoul Blanchard. Il a en effet veillé sur leur dernière demeure en différents endroits de la ville: le cimetière de Saint-Nicolas, celui de Saint-Pierre, puis celui de Miséricorde avant de trouver son emplacement actuel en 1903.

Riche d'une histoire de plus de cinq siècles, ce crucifix de plus de quatre mètres de haut a été offert à la ville par le commandant des troupes fribourgeoises à la bataille de Morat. Lui aussi fera l'objet d'une restauration, effectuée sur place, qui sera peut-être l'occasion de lui redonner sa polychromie d'origine – il a, lit-on dans les documents de la Ville, été «repeint d'une façon malheureuse».

Sur la droite de l'allée centrale du cimetière, qui mène à ce Christ en croix, se trouvent quelques tombes de familles patriciennes. On découvre sur l'une d'elles le nom de la famille de Diesbach-Belleruche, qui fut propriétaire du château voisin, celui de la Poya. Et qui fit don à la ville, au 18^e siècle, d'un terrain en contrebas afin d'offrir aux Fribourgeois une promenade avec vue sur la cathédrale. «Il y avait là une source et, vers 1880, un descendant décida d'y ériger un petit temple avec une fontaine et de le dédier à Marie», relate Anita Petrovski. Puisque «tout Fribourg s'y promène, les familles, les gymnastes, les touristes», c'est l'occasion de leur procurer une source d'eau. Et un lieu de piété.

La statue de la Vierge reine du ciel subit néanmoins des déprédations au début du 20^e siècle. Elle est remplacée par une Vierge à l'Enfant en 1958, année mariale célébrant le centenaire des apparitions de Lourdes, le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception. Des groupes de jeunes participent non seulement à la procession aux flambeaux, mais aussi aux travaux de peinture. Notre-Dame au Palatinat trouve tout de suite sa place

De g. à dr.
Le Christ du cimetière Saint-Léonard devrait retrouver des couleurs.

L'édicule qui accueille le crucifix de la rue de Morat doit lui aussi être restauré.

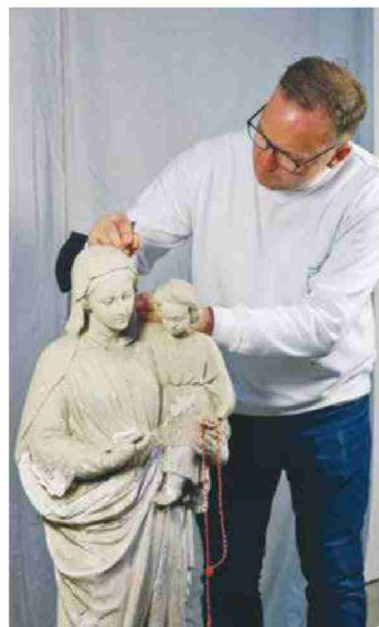
Capucins, visitandines, cordeliers, Notre-Dame: les clochers s'alignent jusqu'à la cathédrale.



JeF



JeF



JeF

De g. à dr.
La statue de la
Vierge à l'Enfant
a subi les affres
du temps.

Bien que physi-
quement absente,
la Vierge continue
d'être fleurie.

Délicatement,
Christoph Fasel
ôte la peinture
qui s'écaille.

dans les cœurs. Et la conserve au-
jourd'hui encore. «Les gens aiment
s'arrêter pour dire une prière, con-
firme l'historienne de l'art, qui a grandi
non loin de là. Enfants, nous déposions
des fleurs auprès de la Vierge
sans trop savoir pourquoi.»

MARIE EN VOITURE

La Vierge a quitté le quartier du Pa-
latinat. Dans la voiture de Christoph
Fasel, restaurateur d'art. «On l'a bien
emballée, rassure le Singinois. D'abord
dans une couverture
en coton, ensuite dans
du papier bulle pour
la protéger.» Il travail-
le d'habitude sur pla-
ce, mais l'hiver ne le
lui a pas permis. La sta-
tue à l'arrière, il a roulé prudemment.
«Quand je l'ai mise dans la voiture, je
lui ai parlé, je lui ai dit que je l'emme-
nais chez moi, à Tavel», se souvient-il.
Son atelier se trouve sur la Maria-
hilfstrasse. Mariahilf, le nom d'un ha-
meau voisin. *Mariahilf*, Marie Aux-
iliairice en français. Il n'y a pas de has-
sard.

Christoph Fasel est indépendant de-
puis quinze ans. Il a travaillé à la res-
tauration du plafond des salles du

«Quelqu'un a eu un souci et a demandé de l'aide à la Vierge.»

Conseil fédéral et des pas perdus, au
Palais fédéral, et de la peinture repré-
sentant la Landsgemeinde dans la
salle du Conseil des Etats. Son pro-
chain mandat placera entre ses mains
patientes le maître-autel de la cathé-
drale de Fribourg. Le travail qui l'at-
tend avec la Vierge à l'Enfant n'est pas
le plus compliqué, mais il faut être
«minutieux, surtout dans certaines
parties comme les visages».

Cette statue aussi, a été vandalisée. Et
la restauration précédente a été faite
un peu vite, juge le res-
taurateur d'art – il de-
vra peut-être remode-
ler le visage de l'En-
fant Jésus. Il enlèvera
d'abord les couches de
peinture appliquées il
y a douze ans. «L'humidité a attaqué
le plâtre, déplore-t-il. La peinture a
gonflé et craqué. Je vais la décaper
avec du solvant, puis gratter le plâtre
avec une spatule en bois.» Il s'agira
ensuite de faire quelques réparations,
de boucher les trous, de compléter
des manques tels ceux qu'on trouve
au niveau du socle. Enfin, il couvrira
«toute la surface de peinture à l'huile.
C'est un bon produit pour l'extérieur
et ça protège le plâtre.»

Avant de réinstaller la Vierge à l'En-
fant à l'arrière de sa voiture, Chris-
toph Fasel remettra dans ses mains
les chapelets et le petit papier qu'il
y a trouvés: «Quelqu'un a eu un souci
et a demandé de l'aide à la Vierge»,
devine-t-il. Bientôt, elle retrouvera sa
place dans le petit temple situé dans
l'axe du château de la Poya. Elle con-
tinuera de recevoir prières et fleurs et
de protéger coureurs et promeneurs.

ELÉMENTS CULTURELS

A Bourguillon et à la rue de Morat, le
Christ reviendra aussi. Pas le troi-
sième jour – la restauration prendra
un peu plus de temps –, mais il re-
viendra. «La question de retirer ces
crucifix ne s'est jamais posée, assure
l'historien de l'art Raoul Blanchard.
On espère que les passants, croyants
ou non, chrétiens ou non, voient la
valeur artistique de ces objets. Et que
les non-croyants se laissent inspirer.»
Aucune opposition à leur présence
dans l'espace public ne semble s'être
manifestée. Au grand soulagement de
Dominique de Buman: «Heureux pays
où l'on a compris que le patrimoine
religieux fait partie de la culture glo-
bale d'une société!». ■

Jérôme Favre